

ROGER (*Oscar-Jourdain-Joseph*), Adjoint à la 3^e expédition belge au Congo (Blandin-Tournai, 25.11.1851 - Marseille, 13.2.1907).

Après avoir fait ses humanités à l'Athénée de Tournai, il voyagea en Angleterre et en Allemagne, afin de se perfectionner dans la connaissance des langues. Le goût des voyages le conduisit bientôt, le 2 novembre 1876, vers le Gabon, puis, le 10 avril 1878, vers le Maroc, d'où il revint le 1^{er} août 1878. Il se sentait fait pour affronter les pays inexplorés; au physique, solide, trapu, robuste, au regard franc, à l'amitié sincère, Roger était un travailleur opiniâtre; ses séjours en Afrique avaient développé en lui la passion de la chasse qui était un de ses passe-temps favoris. Quoi d'étonnant que le centre africain l'attirât ?

Le 12 novembre 1879, il fut admis comme volontaire à titre gratuit à l'Association Internationale Africaine. A la mi-novembre, il était appelé à participer à la troisième expédition de découverte par la côte orientale d'Afrique, que devait diriger Burdo et à laquelle devait se joindre Cadenhead. Burdo devait remplacer Cambier (de la 1^{re} expédition) et Popelin (de la 2^e expédition), tandis que Cadenhead devait faire sa jonction avec son compatriote Carter, organisateur de la caravane des éléphants. Les préparatifs, commencés le 16 novembre, furent terminés le 10 décembre, jour de leur départ de Bruxelles. Ils étaient à Brindisi le 13; le 27, ils prenaient place à Aden, sur le steamer *Abyssinia*, et ils débarquaient le 4 janvier 1880 à Zanzibar, où ils étaient

accueillis par le sultan Saïd Bargash et le consul anglais Kirk. Ils y complétèrent l'équipement de leur expédition, aidés par le commerçant français Greffuhle, qui y possédait de vastes factoreries. Le 26 janvier, tout était prêt et l'on se mit en route, au départ, non de Bagamoyo, comme les expéditions précédentes, mais de Saadani.

Le 3 février, la marche débuta à travers un pays pauvre et dénudé, entrecoupé de maigres bosquets. En cours de route, une partie des porteurs désertèrent et les voyageurs durent recourir à la chasse pour subvenir à leur nourriture; les talents de Roger furent appréciés. Le 8 février, les voyageurs rejoignirent à M'Choropa la route classique de Bagamoyo; ils passèrent dans le district de Mamboia, où ils furent reçus à la mission anglaise du D^r Last. Le 13 février, ils étaient à Kitangi; le 18, ils gagnèrent Mpwapwa, grande halte des caravanes se rendant au Tanganika, et où était installée la confortable mission anglaise du D^r Baxter. La disette des jours précédents fut oubliée grâce aux vivres abondants et variés de Mpwapwa. Profitant de la halte, Roger et Burdo poussèrent le 27 février une exploration au lac d'Ougombo, aux eaux nitreuses, dans une région accidentée et giboyeuse.

Quittant Mpwapwa le 25 février, ils se dirigèrent vers le Marenga-Mkali, porte de l'Ougogo, et franchirent la chaîne de l'Ousagara. Le 26, ils entraient dans l'Ougogo, région presque sans eau, où ils souffrirent surtout de la soif, mais aussi de l'attitude cupide des Vouagogo, qui, sous la menace des armes, les rançonnaient, leur faisant payer un droit de passage exorbitant, le « hongo ». Passant par Konzo, ils entrèrent dans le district de Khonko, traversèrent une importante rivière tributaire de la Rufidji. Ils arrivèrent au village Mdabourou, où le « hongo » fut encore plus élevé qu'ailleurs. Après les plaines interminables de l'Ougogo, la région devint montagneuse et ils atteignirent le village important de Mounié-Mtuana, vrai nid d'aigle accroché aux anfractuosités du roc, mais hospitalier et où nul « hongo » ne fut réclamé. Dans le Mgounda-Mkali, qu'ils abordèrent ensuite, ils eurent à endurer les piqures de la mouche tsé-tsé : Roger

et Cadenhead furent tous deux atteints, et, parmi les montagnes, plusieurs ânes moururent. Quand ils atteignirent le lac Tchaia, un indigène de leur suite leur raconta y avoir assisté quelques mois plus tôt à l'assassinat du voyageur Penrose par les Rougas-Rougas. Roger et Burdo recherchèrent en vain les restes du malheureux Penrose. Le 2 avril, au village d'Hitoura; l'eau devint bonne, les vivres abondants : l'Ounyanymbé s'annonçait par la végétation magnifique. De Tabora, le D^r Vanden Heuvel vint à la rencontre de la caravane.

A Tabora, le 7 avril, les voyageurs furent invités à occuper la maison qui avait abrité jadis Cameron, Stanley, Burton, Livingstone, habitation bien vétuste et en fort mauvais état. Roger et Burdo se rendirent chez le sultan de Tabora à Kouikourou, où ils reçurent l'hospitalité arabe la plus courtoise. A Tabora, Roger et Burdo réorganisèrent leur caravane, afin de se rendre à Karéma; le sultan et son frère les y aidèrent. Le 1^{er} mai 1880, ils se remirent en route et passèrent à Ganda, capitale de l'Ougounda. A Kissindeh, Cadenhead se sépara d'eux pour aller rejoindre Carter. Roger resta à Kissindeh avec la majeure partie des charges et quelques hommes, tandis que Burdo se rendait chez Simba, vassal de Mirambo, à quatre jours de là, pour recruter des porteurs. Il y était à peine arrivé, qu'un message de Roger le rappelait à Kissindeh. Atteint d'ophtalmie, sans remède, Roger se voyait forcé de regagner Tabora pour se faire soigner par le D^r Vanden Heuvel.

Revenu à Kissindeh, Burdo, resté seul, et menacé d'attaques par les Rougas-Rougas, fit appel à Karéma à Popelin, qui arriva le 9 juin avec du renfort, ce qui permit de battre les assaillants. Rassurés, ils prirent ensemble la route de Tabora, mais à Kabambagouzia, le 26 juin, ils virent arriver vers eux Roger, guéri et tout heureux de les retrouver. Le 30 juin, Popelin, Burdo et Roger causaient tranquillement sous la tente, quand soudain un brouhaha se produisit parmi leurs hommes et ils virent apparaître deux askaris de la caravane de Cadenhead qui, tout apeurés, leur racontèrent la tragédie de Pimboué, où leurs deux chefs, Carter et Cadenhead, avaient été massacrés par les gens de Mirambo. A cette nouvelle on décida de se replier sur Tabora, et quand arrivèrent les Vounyamoués envoyés de Tabora par le D^r Vanden Heuvel à la demande de Popelin, on se remit en route à travers l'Ounyanymbé, dans une jungle où les indigènes avaient allumé des incendies pour échapper aux attaques des Rougas-Rougas. Le 9 juillet, les voyageurs rentraient à Tabora.

Apprenant qu'une nouvelle expédition belge (exp. Ramaeckers) approchait, et sachant le pays peu sûr, Popelin et Roger, avec une escorte d'askaris, allèrent au-devant des arrivants, qu'ils rencontrèrent à Mounié-Mtuana. Revenus à Tabora, ils y restèrent jusqu'au 1^{er} novembre (1880). Ils comptaient se porter vers la rive occidentale du Tanganika pour y fonder une station.

Arrivés à Karéma, que Cambier quittait à destination de l'Europe, Popelin et Roger mirent la dernière main aux préparatifs de leur nouvelle entreprise. Ramaeckers ayant remplacé Cambier, Popelin et Roger s'embarquèrent à Karéma le 6 avril, avec leurs askaris, sur le petit « dhow » que Cambier avait acheté après la mort de l'abbé Debaize. Ils atteignirent ainsi Udjiji pour s'avancer ensuite dans l'Urua à la recherche d'un emplacement favorable. Le 16 avril, une formidable tempête se déchaîna sur le lac et les pionniers n'eurent que le temps de mettre le cap sur la rive, d'où ils assistèrent à l'engloutissement de leur esquif. Le lendemain, des indigènes d'Udjiji, apercevant les naufragés, les transportèrent dans leur village, où un bateau fut mis à leur disposition pour continuer le voyage. Le 17 mai, ils débarquèrent à l'embouchure de la

Lukuga. Mais, sept jours plus tard, le 24 mai, Popelin succomba à la fièvre, un peu au Sud de Mtoa. Roger le fit inhumer au cap Kimomo, où il lui érigea un petit monument funéraire. Après avoir rendu les derniers devoirs à la dépouille de son ami, Roger reprit le chemin de Karéma avec le personnel de l'expédition.

L'établissement d'un poste sur la rive Ouest du lac fut ajourné. Les soldats de Popelin étant d'ailleurs au bout de leur terme, Roger les ramena à Zanzibar pour les licencier, le 10 septembre 1881. Une nouvelle mission y attendait l'intrépide voyageur. Il fut chargé de recruter une escouade de Zanzibarites et de s'embarquer avec eux pour rejoindre Stanley à Banana. En août 1881, il quittait Zanzibar avec ses recrues, qu'il amena par mer à l'embouchure du fleuve Congo (Banana, 14 décembre 1881). Il offrit ses services à Stanley, qui l'adjoignit à Vivi au chef de poste Lindner. Cependant, malade, le vaillant Roger dut rentrer en Europe (20 avril 1882).

Le 1^{er} novembre, il repartait pour l'Association Internationale du Congo. A Vivi, il fut attaché au transport des baleinières; en décembre, il décida de conduire vers le Haut 135 Zanzibarites pour l'expédition Stanley, vers l'intérieur, mais en route, à Isangila, la fièvre le surprit et il dut redescendre à Vivi, laissant la troupe noire continuer seule vers Manyanga, sous la conduite d'un nyampara. La caravane s'égara et ne réapparut que le 8 avril.

Le 9 mai 1883, les vapeurs *En-Avant*, *A.I.A.* et *Royal* quittaient le Pool, emmenant Stanley, qu'accompagnaient Vangele, Coquilhat, Roger, le capitaine de steamer Anderson, les mécaniciens Binnie, Drees et Brown, et 73 Zanzibarites. Le 13, la flottille toucha à Msuata (chef de poste E. Janssen). Le 17, elle était devant Bolobo (commandé par Brunfaut et Boulanger). Le 28 mai, elle quittait Bolobo pour Lukolela, où elle arriva le 2 juin. Elle fut bien accueillie à Irebu, le 8 juin; passa devant Ikengo, Iganda, en pays Bayenzi; le lendemain, Stanley alla revoir le confluent de l'Ikelemba et l'embouchure de la Ruki; il jeta les fondements de la station de l'Équateur (qui sera Coquilhatville) et en confia le commandement à Vangele et Coquilhat.

Le 20 juin, Stanley et Roger quittaient l'Équateur et faisaient retour vers Léopoldville. A Msuata, Roger s'arrêta pour prendre le commandement du poste, tandis que, le 4 juillet, Stanley rentrait à Léopoldville. Dès le début d'août, celui-ci se remettait en route vers le Haut, et Roger l'accompagna dans sa montée vers les Falls (25 août 1883). Au début de décembre, Stanley fondait le poste des Falls, après avoir traité avec les Arabes et avec les indigènes Wagenia, qui s'engagèrent à ravitailler la station. Roger, qui parlait couramment le kiswahili et qui avait l'habitude de frayer avec les Arabes, était tout indiqué comme commandant des Falls. Mais sa santé était à ce moment si délabrée qu'il dut décliner cet honneur; le choix de Stanley se porta alors sur le jeune Écossais Binnie, mécanicien, qui accepta résolument. Roger quitta les Falls le 20 janvier 1884. Rentré très malade à Banana, il s'y embarqua le 2 mars 1884; il était en Europe le 10 avril.

En 1885, tandis qu'il était en Europe, fut fondé l'État Indépendant du Congo. Roger ne pouvait manquer d'offrir à nouveau ses services à la grande œuvre qui s'épanouissait avec l'assentiment des puissances depuis la Conférence de Berlin. Il repartit le 17 septembre 1888, embarqué à Anvers sur le *Lualaba*.

A Banana, le 20 octobre, il fut nommé adjoint au secrétariat général et chargé de l'administration de l'agriculture à Boma. Sa santé était, hélas ! si compromise, qu'il n'y put faire qu'un bref séjour. Le 4 janvier 1889, à sa demande, il s'embarquait à bord du *Loanda*

et rentrait au pays le 24 février. Il mourut à Marseille le 13 février 1907.

Il était décoré de l'Étoile de Service (30 janvier 1889).

On a de lui des notes sur le Congo, parues dans le *Bull. de la Société royale de Géogr.*, 1884, p. 631.

12 novembre 1948.

M. Coosemans.

De Martrin-Donos, *Les Belges en Afrique centrale*, t. I, III. — Chapaux, *Le Congo*, Rozez, Bruxelles, 1894, pp. 29-34, 90, 96. — H. Depester, *Les Pionniers belges au Congo*, Duculot, Taminnes, 1927, p. 27. — L. Lejeune, *Vieux Congo*, 1930, pp. 54, 221. — J.-Ch.-M. Verhoeven, *Jacques de Diémudé*, Bruxelles, 1929, p. 48. — Fr. Masoin, *Histoire de l'E.I.C.*, Namur, 1913. — D. Boulger, *The Congo State*, Londres, 1898, p. 23. — A. Delcommune, *Vingt années de vie africaine*, Larcier, Bruxelles, 1922, p. 137, t. I. — *A nos Héros coloniaux morts pour la civilisation*, pp. 44, 49, 51, 65, 66, 69, 70, 80, 87. — *Bull. Soc. Géogr. Anvers*, 1879-1880, pp. 273; 1881-1882, p. 446; 1907-1908, p. 513. — *Bull. Soc. belge Géogr.*, 1881, p. 106. — *Mouvement géographique*, 1888, p. 84. — J. Becker, *La vie en Afrique*, Lebègue, Bruxelles, 1887, t. I, pp. 186, 446. — *Bull. Ass. Vétérans col.*, septembre-octobre 1939, p. 9.